Billet du jour

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **3 (1928)**

Heft 10

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-709419

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Der Schweizer Unteroffizier

OFFIZIELLE MITTEILUNGEN
DES SCHWEIZERISCHEN UNTEROFFIZIERS-VERBANDES

COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ASSOCIATION
SUISSE DE SOUS-OFFICIERS

Le Sous-Officier Suisse

Redaktion „Schweizer Unteroffizier": E. Möckli, Adj. U.-Of., Postfach Bahnhof Zürich
Redacteur de langue française: Ier Lieut. Dunand, Escalade 8 Genève

Billet du jour.

Nous voici bientôt aux journées de Bienne! Comme le temps passe! Hier encore, semble-t-il, nous discutions (et il faisait chaud!) dans la belle salle du Grand Conseil de Genève. **Maridor** et ses amis avaient fait merveille: organisation impeccable et satisfaction générale. Les Sous-Officiers furent reçus le mieux du monde sur les bords du Rhône ; c'est que la grande majorité des citoyens leur savaient un gré infini d'avoir combattu la candidature **Grimm** à Berne! Après des séances bien remplies ce fut le beau repas de clôture dans la salle des Rois; malheureusement ces banquets présentent toujours l'inconvénient de «bousculer» les camarades qui, demeurant à l'autre bout de la Suisse, doivent prendre le chemin du retour! Genève est si mal desservie par les C.F.F.!!!

Naturellement, à côté des préoccupations graves des affaires de l'association, il y eu des fantaisies!

C'est ainsi que notre amis **Keller,** le sympathique ancien président central et qui est chef du service de feu de la capitale des Nations, voulait à tout prix rentrer chez lui de bonne heure le samedi soir de l'assemblée: «Tu n'est pas chic de lâcher si tôt des amis venus pourtant de bien loin! grognait **Zim-Boum-Mathias».** —

Mais le major resta inflexible et à onze heures il nous quitta, ayant à ce qu'il prétendit une importante manœuvre de pompiers le lendemain matin. Oui... mais... à peine **William** était-il déshabillé qu'on l'alarma pour un gros sinistre à la rue de la Fontaine! Et les compains (**Bavaud** et compagnie) purent aller admirer le travail de leur ancien prèsident central! — «Je t'avais bien dit qu'il est rosse de quitter des amis!» triomphait **Etienne.**

Tout celà c'est du passé!

Depuis un an l'association a fait du bon travail; une fois de plus nous allons nous revoir tous à Bienne. La section de cette ville s'est mise courageusement à l'œuvre pour que nous gardions un bon souvenir de ces trop courtes journées.

Bienne . . . ce sont des souvenirs encore. Pour moi, ce sont les années maintenant lointaines de nos cours d'instruction à Colombier; la II. division sous feu le colonel **Schultess** règnait d'Yverdon jusqu'au Bucheggberg. Nous connaissions tous les fossés du Jura et toutes les fermes de la Sarine et de la Broye. La grande guerre n'avait point encore passé sur nous et nous parlions de l'occupation des frontières comme d'une hypothèse extraordinaire. Le casque était inconnu et nous possédions l'inésthétique Képi qui avait du moins le grand mérite d'étaler en gros numéros le nom de notre bataillon sous une cocarde aux couleurs cantonales!... C'était l'époque où la moitié des officiers des unités fribourgeoise était composé de Genevois car les premières n'avaient pas assez de chefs et les seconds en avaient trop.

Colombier, place d'armes de la 2ème division entendait l'accent de la Corraterie! Le soir on allait manger les bondelles à Auvernier et le dimanche après-midi on poussait jusqu'à Bienne qui nous attirait comme une grande ville! Puis ce fut 1914! Personnellement je suis resté plusieurs semaines dans un faubourg de la cité chère à **Mathias Zimmermann,** ancien caissier central; j'étais là chef de compagnie d'une école de téléphonistes dont tous les élèves étaient lieutenants ou premiers-lieutenants. Et nous retourtenons bientôt à Bienne pour la fête des Sous-Officiers. Le calme s'est fait après la tourmente. Les séances de nos amis les Délégués de sections prépareront la guerre pour avoir la paix; leur tâche est si noble ainsi! Comment tous les citoyens ne comprennent-ils pas un devoir élémentaire et qui fera règner l'harmonie entre tous les pays?

Bienne, la jolie ville au lac bleu va nous souhaiter la bienvenue! D.

Zur Diskussion der halsfreien Uniform.

In der vorletzten Nummer des «Schweiz. Unteroffizier» sprach sich ein Adj.-U.-Off. gegen diese Neuerung aus.

Seine darin aufgeführten Argumente sind aber solcher Art, dass sie absolut nicht massgebend sein dürfen für die Ablehnung der halsfreien Uniform. Weder in dieser Sache noch in andern dürfen wir uns von Zivilgewohnheiten eines Landbataillons oder von der Mühe der Unteroffiziere beeinflussen lassen. Die Leute sollen ja von uns beeinflusst werden. Massgebend für uns in solchen Dingen sind einzig und allein die Erfahrungen des Krieges, und diese Erfahrungen haben gezeigt, dass sich die halsfreie Uniform in jeder Beziehung ausgezeichnet bewährt hat. Der Beweis dafür ist dadurch erbracht, dass nun auch Deutschland diesen Rock eingeführt hat.

Betrachten wir nun die Nachteile unseres steifen Kragens. Man sehe sich einmal diese Kragen nach 3 oder 4 heissen Marsch- oder Manövertagen an. Sie sind fast durchwegs mit einer schmierigen, schweisseligen Schicht gefüttert. Woher kommt das? — Sehr einfach. Der Schweiss läuft dem Mann vom Kopf in den Kragen hinein, wird dort durch die Bewegungen des Kopfes verrieben und bleibt dann als schmierige Schicht kleben. Durch den Staub oder durch «Manöverschmutz» wird diese Schicht noch unreiner. Der Schweiss ist scharf,